



sept : juin
09:10

Ciné mémoire

4^{ème} SAISON PRÉSENTÉE PAR
LES CINÉMAS DE PROXIMITÉ EN AQUITAINE
AVEC LA PARTICIPATION DU PÔLE RÉGIONAL
D'ÉDUCATION ARTISTIQUE AU CINÉMA

Ciné mémoire

7 FILMS DE RÉPERTOIRE
DANS VOTRE CINÉMA DE PROXIMITÉ :

Cinéma Les Colonnes

[DATES]

| | | |
|----------------------------|------------|--------|
| LA FIÈVRE DANS LE SANG | 13 oct 09 | p6-7 |
| LA COMTESSE AUX PIEDS NUS | 17 nov 09 | p8-9 |
| UNE JOURNÉE PARTICULIÈRE | 15 dec 09 | p10-11 |
| LA FIANCÉE DE FRANKENSTEIN | 26 jan 10 | p12-13 |
| JOHNNY GUITARE | 09 fev 10 | p14-15 |
| LA MARIÉE ÉTAIT EN NOIR | 23 mars 10 | p16-17 |
| LA MAISON ET LE MONDE | ////////// | p18-19 |

COORDINATION :
**ACPA / Les cinémas
de proximité en Aquitaine**
05.56.12.08.87
acp.aquitaine@gmail.com
www.acpaquitaine.com

RESSOURCES :
ESPACE HISTOIRE IMAGE
Médiathèque J. Ellul à Pessac
05.56.15.84.00
biblio.ehi@mairie-pessac.fr
www.cinema-histoire.fr

Direction de publication : ACPA

Rédaction textes :

Noémie Benayoun, Esther Cuénot,

Estelle Caron, Tracy Moureau

Conception graphique : Esther C.

Avec la participation de :

Cinépassion 24

ACPG

Écrans 47

Remerciements à :

Rectorat de Bordeaux

ADRC

ECLA Aquitaine

DRAC Aquitaine

Ville de Pessac

Cinéma Jean Eustache

Les distributeurs

Les exploitants

etc...

avec le soutien de :



éditos

La beauté d'Ava Gardner éclaire cette nouvelle édition, animée par de magnifiques personnages féminins. Des étoiles confirmées du cinéma dans des rôles à leur mesure, complexes et emblématiques de la place de la femme dans notre société.

Nathalie Wood et Swatilekha Chatterjee tentent de s'affranchir de cadres trop pesants. La *Journée particulière* de Sophia Loren lui permettra de s'évader quelques heures seulement alors que la fuite d'Eva Gardner et celle de Jeanne Moreau seront sans issue. Joan Crawford nous offre quant à elle l'un de ses plus beaux rôles dans l'un des rares westerns féministes.

Les difficultés que ces personnages ont à s'insérer font écho aux carrières de leurs metteurs en scène. Mankiewicz, Kazan et Whale abandonnèrent le cinéma pour exprimer leurs talents dans des formes artistiques plus libres.

Ces destins exceptionnels à l'écran et dans la vie, nous permettront de parcourir une nouvelle fois l'histoire du cinéma, et plus généralement notre histoire.

Car la plus grande force du cinéma est sans nul doute le regard unique qu'il porte sur le monde.

Estelle Caron,
Espace Histoire Image

Être "cinéophile", hier, c'était être à la fois spectateur et critique. Être cinéophile commence sans doute par aller au cinéma, et aller au cinéma, c'est s'émanciper de sa propre condition, c'est rentrer avec délectation dans la peau d'un ou d'une autre, ressentir profondément des sentiments humains, simplement en ouvrant ses sens aux sons et aux images qui vous submergent.

Ce qui est aisé avec le 7ème Art, c'est qu'il n'est apparu que très récemment, à l'échelle humaine. Il est donc raisonnable de penser que, si vous venez voir les 7 films de cette saison *CINEMEMOIRE*, vous aurez déjà une vision personnelle de l'importance de cet art.

« L'héritage ne se transmet pas, il se conquiert » disait André Malraux. En s'ouvrant à d'autres habitudes, en développant votre curiosité et en laissant s'affiner votre sensibilité artistique personnelle, plus de 30 salles de cinéma vous proposent durant les prochains mois l'opportunité de voir ou de revoir des films qui sont entrés au Panthéon du 7ème art.

Toujours pas de coupure publicitaire, ni de concours par sms. Et toujours cette merveilleuse sensation d'être à la fois seul et en public, protégé par l'obscurité de la salle et le faisceau du projecteur.

Alors, coupez votre télévision, sortez de chez vous et venez au cinéma...

Rafael Maestro,
Président de l'ACPA



PÔLE RÉGIONAL D'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET DE FORMATION AU CINÉMA ET À L'AUDIOVISUEL

Le pôle régional a pour mission d'animer une politique régionale d'éducation et de formation au cinéma et à l'audiovisuel, dans une logique de mise en réseau sur le territoire aquitain. Ses missions sont :

- LA FORMATION : mise en œuvre d'un plan de formation régional à destination des enseignants, responsables et animateurs de structures socio-culturelles, exploitants de salles de cinéma ;

- L'ANIMATION D'UN RÉSEAU RÉGIONAL : ressources et coordination de dispositifs nationaux en région, tels que Lycéens et cinéma, Passeurs d'Images, Ecole et cinéma (Gironde) ;

- L'INFORMATION ET LA DOCUMENTATION :
l'**Espace Histoire Image** de la médiathèque J. El-lul met à la disposition du public une documentation spécialisée sur le cinéma, les rapports cinéma & Histoire et les actions d'éducation à l'image (livres, dossiers pédagogiques, films, ressources numériques, expositions).

Tél : 05 56 45 19 17 / 05 56 46 00 96
ecoleduregard@wanadoo.fr
www.polecinemaquaitaine.org

Soutenu par le Ministère de la culture et de la communication
Centre national de la cinématographie
et Direction régionale des affaires culturelles d'Aquitaine,
le Rectorat de l'académie de Bordeaux,
le Conseil régional d'Aquitaine,
le Conseil général de Gironde et la Ville de Pessac.

ASSOCIATION DES CINÉMAS DE PROXIMITÉ EN AQUITAINE

ACPA association
des cinémas
de proximité
en aquitaine

L'ACPA a pour mission de renforcer un réseau de salles de cinéma de proximité en Aquitaine; de les soutenir dans leurs actions d'animation, de communication et de formation; et de défendre leurs intérêts auprès des collectivités territoriales.

Elle coordonne des dispositifs régionaux en faveur des films art et essai, de répertoire et des films documentaires.

- JOURNEES PRO : organisation régulière de journées professionnelles de visionnement de films art et essais, de formation et d'information.

- CINÉMÉMOIRE : coordination, depuis 3 ans, d'un programme saisonnier de films de répertoire, accompagnés dans une trentaine de salles de la région.

- CINÉQUADOC : développement d'un catalogue régional de films documentaires proposés à la diffusion en salle et en médiathèque. Organisation de rencontres avec réalisateurs, producteurs, etc...
Coordination, avec ECLA Aquitaine, du MOIS DU FILM DOCUMENTAIRE en région.

www.acpaquaitaine.com

Soutenu par le Conseil Régional d'Aquitaine
et la DRAC Aquitaine

► septembre - novembre

La fièvre dans le sang

ELIA KAZAN

États-Unis - 1961 - vostf - 2h04 - couleur

avec Nathalie Wood et Warren Beatty



dans une ville du Kansas des années 20, que le pétrole et la spéculation vont bouleverser, Deanie et Bud sont passionnément attirés l'un par l'autre. Soumis aux pressions familiales, et sociales, ils luttent à la fois pour conserver leur amour, résister à leur désir charnel et exister face au poids de leur entourage. Ils devront affronter la séparation pour renaître adulte et accepter leur vie future.

« Une de ces œuvres rares où, entre la première et la dernière image, le monde bouge »

« A partir d'un scénario fort et complexe, Elia Kazan réalise ici l'un de ses plus beaux films.

On y retrouve des thèmes qui lui sont chers, mais que l'intelligence du scénario, la précision et le lyrisme de la mise en scène portent ici à l'incandescence : l'indécision amoureuse des adolescents, la nécessité de faire un choix pour "devenir ce que l'on est", le conflit entre l'ancien et le nouveau, le hiatus entre les pratiques d'une société corrompue par l'argent et la morale dépassée qu'elle prétend perpétuer. Analyse sociale pertinente, superbe poème d'amour et réflexion sensible sur l'écoulement du temps, le film inscrit, avec une émotion rarement atteinte, un destin individuel dans l'histoire collective. » MICHEL SINEUX, DICTIONNAIRE MONDIAL DES FILMS



Titre original : *Splendor in the Grass*

Scénario : William Inge

Photographie : Boris Kaufman

Montage : Gene Milford

Musique : David Amram

Production : Elia Kazan, William Inge, Charles H. Maguire pour Warner Bros

Distributeur : Bis Repetita

N° Visa : 24975

ELIA KAZAN

[1909, Turquie - 2003, Etats-Unis]

Elia Kazan est une figure marquante du cinéma américain. Son œuvre embrasse l'histoire de la société moderne, du racisme à la guerre du Viêt-Nam, en passant par l'immigration et la crise de 1929.

Dès son premier long métrage, *Le Lys de Brooklyn* (1945), il montre un talent de direction d'acteurs, fruit de ses expériences théâtrales, et un intérêt pour les sujets d'inspiration sociale. Il s'affirme avec *Panique dans la rue* (1950).

En 1952, malgré son engagement politique, il dénonce ses anciens camarades communistes devant la Commission des activités anti-américaines. Cette attitude marque de façon douloureuse l'ambiguïté du cinéaste vis-à-vis de l'autorité. De ces contradictions naît une œuvre riche, féconde, empreinte d'un lyrisme rare : *Un tramway nommé Désir* (1951), *A l'est d'Eden* (1954), *Le Fleuve sauvage* (1960) et *La Fièvre dans le sang*, où les rapports conflictuels, entre violence et tendresse, expriment une force particulière.

Peu à peu, Kazan resserre le sujet de ses films et entame une introspection. *America America* (1963), film quasi autobiographique, est une fresque sur l'émigration. Il adapte ensuite l'un de ses romans, *L'Arrangement* (1969). Après une dernière réalisation sur la décadence d'Hollywood, *Le Dernier Nabab* (1976), il se consacre à la littérature.



[+]

Elia Kazan : une Amérique du chaos - Florence Colombani (P. Rey, 2004)

Une Odyssée américaine - Elia Kazan (Ramsay, 1994)

Kazan par Kazan : entretiens inédits - Elia Kazan, Michel Ciment (MK2 Music, 2005)

► octobre - novembre

*L*a comtesse aux pieds nus

JOSEPH L. MANKIEWICZ

États-Unis - 1954 - vostf - 2h08 - couleur

avec Ava Gardner et Humphrey Bogart



Le destin tragique de Maria Vargas, danseuse madrilène devenue vedette de cinéma puis comtesse, évoqué par les souvenirs successifs de ceux qui, en la côtoyant, ont été fascinés par sa beauté et son esprit d'indépendance.

« Une troublante histoire de cendrillon moderne. »

En 1954, Mankiewicz s'est désormais affranchi de la tutelle des grands studios, il est tout à la fois le scénariste, le metteur en scène et le producteur de ce conte moderne.

Si *La Comtesse* est devenu un grand classique, il le doit à « la présence conjugée de Ava Gardner et Humphrey Bogart, à la sophistication de son architecture, conçue selon le principe de la multiplicité des points de vue, mais aussi à la très forte impression visuelle et sonore qu'il produit » PASCAL MERIGEAU

« Sous ses airs de portrait acide des mondes du cinéma, de la Jet Set et de l'aristocratie, *La Comtesse aux pieds nus* prend des accents sirkiens dans un final du plus beau mélo. Sueur, sang et larmes : tous les ingrédients sont réunis pour élever un mausolée digne du destin de Maria Vargas, superbe héroïne d'un des films les plus justes et les plus bouleversants qu'Hollywood ait consacré au cinéma. »

MARGO CHANNING



Titre original : *The Barefoot Contessa*

Scénario : Joseph L. Mankiewicz.

Photo : Jack Cardiff

Montage : William Hombeck

Musique : Mario Nascimbene

Producteur : Joseph L. Mankiewicz pour Figaro Incorporated, Angelo Rizzoli, Robert Haggia

Distribution : Théâtre du temple

N° de visa : 16315

J. L. MANKIEWICZ

[Etats-Unis, 1909 - 1993]

Né dans une famille d'origine polonaise, il fait des études de lettres qui lui ouvrent les portes de la Paramount au moment même où débute le cinéma parlant. De dialoguiste, il passe producteur pour la MGM au côté de John Ford et de Fritz Lang, avant de se lancer en 1946, dans la réalisation de son premier film *Le château du dragon*. Viennent ensuite les chefs d'œuvres qu'on lui connaît : *L'aventure de Mme Muir* (1947), *Chaines conjugales* (1949), *Eve* (1950), *Jules César* (1953), etc. . .

« Intellectuel raffiné, dialoguiste hors-pair, il est entré par la petite porte des studios hollywoodiens grâce à son frère (scénariste de *Citizen Kane*), et ressorti par celles de la gloire, bardé d'Oscars. Mankiewicz, c'est un peu le mirage du cinéma d'auteur à Hollywood. Producteur, scénariste et réalisateur de presque tous ses films, il aura réussi à renverser les valeurs du cinéma hollywoodien grand spectacle, replaçant l'écriture au cœur des films, imposant le dialogue comme moteur principal de l'action. Homme d'image à la culture lettrée, il n'aime rien tant que les paradoxes, jouer de la vérité et du mensonge, des manipulations et des jeux de dupes, du piège des apparences et des vertus de la théâtralité dont il usera dans tous ses films. » LUC HERNANDEZ



[+]

Mankiewicz - Pascal Mériageu (Denoel, 1993)
Joseph L. Mankiewicz : Biographie, filmographie illustrée, analyse critique - Patrick Brion (Editions de la Martinière, 2005)

► novembre - janvier

*U*ne journée particulière

ETTORE SCOLA

Italie - 1977 - vostf - 1h45 - couleur
avec Sophia Loren et Marcello Mastroianni



*A*u matin du 8 mai 1938, tout Rome s'apprête pour le grand défilé, en l'honneur de Hitler, venu en visite officielle voir Mussolini. Dans un immeuble caserne d'un quartier populaire, Antonietta, femme de fonctionnaire fasciste, reste chez elle pour accomplir les besognes ménagères. Elle fait la connaissance d'un voisin, Gabriele, commentateur de radio homosexuel qui attend son arrestation. Ils passent ensemble cette journée historique.

« Un portrait saisissant de l'Italie fasciste »

« Bouleversant de tension et d'émotion, ce film nous fait partager l'intensité palpitante de la découverte mutuelle de ces deux marginaux : pour la société fasciste, la femme n'est qu'un ventre, l'homosexuel un non-être à retrancher du corps social. On sait que la désespérance est au bout de la brève rencontre : celle-ci n'en est que plus poignante. Elle transfigure littéralement les protagonistes. » DICTIONNAIRE MONDIAL DES FILMS (LAROUSSE)

« La mise en scène traduit avec brio la lutte qui se joue entre le désir de liberté des personnages et les contraintes qui pèsent sur eux [...]. Les mouvements d'Antonietta et Gabriele composent malgré eux comme une danse de séduction, car ils sont contraints de maintenir la distance [...] tout en cherchant sans cesse à l'abolir. Tout au long du film, la caméra se meut sans cesse, glisse le long des parois de cet immeuble à l'architecture fasciste, observe à travers les fenêtres, s'approche des personnages, passe d'un espace à un autre : elle semble nous dire qu'on est toujours sous le regard de l'autre ; mais ce faisant, elle effectue, comme les personnages, un ballet ininterrompu, comme si tout arrêt risquait d'être définitif. » DANNE-VIOLAINE

HOUCKE, CRITIKAT



Titre original : Una giornata particolare

Scénario : Ettore Scola, Ruggero

Maccari, Maurizio Costanzo

Photo : Pasquale de Santis

Montage : Raimondo Crociani

Musique : Armando Trovajoli

Producteur : Carlo Ponti

Distribution : Les Acacias

N° de visa : 47725

ETTORE SCOLA

[Italie, 1931]

Ettore Scola fait ses premiers pas dans le cinéma avec les scénarios qu'il écrit pour le réalisateur Dino Risi : *Le Fanfaron* (1962) et *Les Monstres* (1963). Il passe derrière la caméra en 1964 avec *Parlons femmes* où il dirige Vittorio Gassman.

Cinéaste engagé, il se pose en défenseur des petites gens et des marginaux. Dans *Affreux, sales et méchants* (1976) pour lequel il obtient le Prix de la Mise en scène à Cannes, il pointe du doigt les conditions de vie dans les bidonvilles de la banlieue romaine. En 1977, il dénonce la persécution des homosexuels dans *Une journée particulière*.

Scola tisse des liens étroits avec la France en évoquant l'histoire de celle-ci, avec *La Nuit de Varennes* et *Le Bal* qui lui vaut le César du meilleur film et du meilleur réalisateur en 1994.

Poursuivant des films aux castings prestigieux - *Le Roman d'un jeune homme pauvre* obtient le Lion d'Or à Venise en 1995 - il revient une nouvelle fois à Rome en 2004 pour y tourner *Gente di Roma*.



[+]

Ettore Scola : une pensée graphique - Jean A. Gili (Isthme éditions, 2008)

Le Cinéma Italien parle - Aldo Tassone (Edilig, 1982)

► janvier - mars

SEANCES
SCOLAIRES
POSSIBLES

La fiancée de Frankenstein

JAMES WHALE

États-Unis - 1935 - vostf - 1h15 - N&B

avec Boris Karloff, Colin Clive, Elsa Lanchester



La créature du docteur Frankenstein a survécu à la fin du premier épisode lors de l'incendie du laboratoire. Elle trouve refuge chez un vieil ermite aveugle qui l'initie aux rudiments du langage. Pendant ce temps, Henry Frankenstein reçoit la visite du docteur Pretorius qui lui propose de reprendre ses travaux. Il refuse mais Pretorius enlève sa femme, l'obligeant à accepter. Pretorius souhaite en effet concevoir une créature femelle qui deviendrait la "fiancée" du monstre. A son réveil, celle-ci est horrifiée à la vue de celui qui lui est destiné...

« *L'une des pièces majeures de l'histoire du cinéma fantastique.* »

« Une fois n'est pas coutume : cette suite est, de l'avis unanime, encore supérieure à l'original (le *Frankenstein* de 1931). Toutes les qualités du premier film s'y retrouvent, plus nettes encore et majorées d'une série d'éléments très originaux et poétiques. La mise en scène est somptueuse, bénéficiant de moyens accrus (décors, musique, éclairages...).

L'humanité du monstre y est accentuée par les mots qu'il apprend à prononcer, par son besoin d'amitié et par son désir d'obtenir la compagnie qu'on lui a promise. Le scénario est moins schématique, insistant d'avantage sur l'ambivalence morale de la Créature, tributaire des rencontres qui l'influencent : la scène de la rencontre avec l'ermite est la plus belle de tout le cycle de *Frankenstein*. Une autre figure importante vient enrichir le film : celle de Pretorius qui incarne la version perverse et amoralisée de l'attitude scientifique représentée par Henry Frankenstein.

Enfin, la rencontre finale de Boris Karloff et de sa "fiancée", Elsa Lanchester, reste un grand moment entré dans la légende du fantastique et du cinéma tout court. » JACQUES LOURCELLES. R. LAFFONT (DICTIONNAIRE DU CINEMA)



Titre original : *Bride of Frankenstein*

Scénario : William Hurlbut,
d'après l'œuvre de Mary Shelley

Photographie : John J. Mescall

Direction artistique : Charles D. Hall

Musique : Franz Waxman

Maquilleur : Jack P. Pierce

Effets spéciaux : John P. Fulton

Producteur : Carl Laemmle Jr. pour
Universal Pictures

Distribution : Carlotta films

N° visa : 3097

JAMES WHALE

[1896, Angleterre - 1957, Etats-Unis]

W hale débute sa carrière au cinéma en même temps que le parlant. Il collabore avec Howard Hughes, en 1930, pour terminer la version sonore des *Anges de l'enfer*, célèbre film sur les exploits de l'aviation durant la Grande Guerre.

Mais c'est le succès considérable remporté l'année suivante pour son adaptation de *Frankenstein*, d'après Mary Shelley, qui lui assure la gloire internationale. Dès lors, il reste dans l'histoire du cinéma comme un spécialiste du fantastique avec ses grandes réussites du genre : *La maison de la mort* (1932), *L'homme invisible* (1933) et surtout *La fiancée de Frankenstein* (1935). Pourtant, le fantastique ne représente qu'une partie infime de sa production, qui couvre aussi bien le mélodrame (*Le baiser devant la miroir, Femmes délaissées*), le film de guerre (*Journey's end, They dare not love...*), la fantaisie policière (*Cocktails et homicides*) et même la comédie musicale (*Showboat*).

On lui doit en outre une curieuse adaptation de *Fanny* de Marcel Pagnol (*Port of seven seas*, 1938).

W hale connaît de sérieux déboires en 1936, durant le tournage de *Après*, mutilé par Universal à la suite de pressions exercées par l'Allemagne nazie. Écœuré par ces pratiques, le cinéaste quitte le métier en 1941, alors qu'il est au faite de la gloire, pour se consacrer à sa seule passion, la peinture.



[+]

L'art de faire peur - Martine Roberge (P. U. Laval, 2004)

Le cinéma d'horreur et ses figures - Eric Dufour (PUF, 2006)

L'homme invisible de James Whale : USA, 1933 - Charles Tesson (CNC, 1996)

► février - avril

Johnny Guitare

NICHOLAS RAY

États-Unis - 1953 - vostf - 1h50 - Couleur
avec Joan Crawford, Sterling Hayden, Ward Bond



Emma, notable du village, est jalouse de Vienna, propriétaire fière et indépendante, dont le saloon est fréquenté par la bande du *Dancing kid*.

Lors de l'attaque d'une diligence qui coûte la vie au frère d'Emma, la bande est désignée coupable et Vienna accusée de complicité... au moment-même où elle vient de retrouver Johnny, un ancien amant.

« Chef-d'œuvre du cinéma américain qui, à sa sortie, semble n'avoir été compris qu'en France. »

Dans ce western tout à la fois mythique et atypique, le *Johnny Guitare* ne sera pas le héros que l'on attendait. Rivalité et haine sont ici incarnées par deux femmes qui mènent la danse et s'affrontent.

Cette entorse aux conventions ouvre une dimension nouvelle parfaitement exploitée par le film qui développe une tension dramatique et une atmosphère passionnelle inhabituelle pour un western à laquelle s'ajoute une intensité sexuelle latente dans les scènes réunissant le duo Crawford - Hayden. Nous retiendrons leur célèbre réplique : « - Combien d'hommes as-tu oubliés ? - De combien de femmes te souviens-tu ? »

La mise en scène, théâtralisée à l'extrême et flirtant avec le kitsch se pare de couleurs symboliques et inoubliables. Tout se lit dans les yeux et sur le visage des personnages, en particulier chez Joan Crawford, d'une grande expressivité.

« Ray a fait de ses héros des êtres que l'amour et la haine transforment au point d'atteindre la tragédie. » ROBERT CHAZAL



Titre original : *Johnny Guitar*

Scénario : Philip Yordan d'après la nouvelle de Roy Chanslor

Photo : Harry Stradling

Montage : Richard L. Van Enger

Musique : Victor Young

Producteur : Republic Pictures

Distribution : Théâtre du temple

N° de visa : 15503

NICHOLAS RAY

[1911 - 1979, Etats-Unis]

Ray appartient à la génération des poètes du cinéma d'après-guerre. Il manifeste très jeune des dons pour le théâtre, la musique et l'architecture. Acteur puis metteur en scène, il écrit pour la radio et pour Broadway.

Attiré par le cinéma, il assiste Kazan, puis réalise son premier film en 1947, *Les Amants de la nuit*.

Lui qui a déclaré être "un étranger icibas" s'attache à dépeindre, avec une sensibilité particulière, des personnages faibles, blessés ou névrosés.

Leur lyrisme désespéré et leur vision romantique renforcés par un entourage insolite et des décors bizarres ou extravagants, donnent à l'oeuvre de Ray un ton unique.

Dans l'Amérique de la guerre froide et de la chasse aux sorcières, Ray va faire une vingtaine de films en une douzaine d'années.

Ses productions échappent à la norme à bien des égards. Scénarios inventés (*La fureur de vivre*), voulus (*Amère victoire*), adoptés (*La forêt interdite*), imposés (*Party Girl*), les films qui en sortent reflètent sa propre contradiction entre progrès et protestation.

Il brouille les genres en imposant des personnages de femmes intelligentes, égales des hommes, fortes, sensuelles.

Ray est considéré comme un auteur de premier plan, témoin de son temps.



[+]

Johnny Guitar : Nicholas Ray - Alain Carbonnier (CNC - Film de l'Estran)
Nicholas Ray - Jean Wagner (Rivages, 1987)

► mars - mai

La mariée était en noir

FRANÇOIS TRUFFAUT

France - 1967 - 1H47 - couleur

avec Jeanne Moreau, Claude Rich, Jean-Claude Brialy, Michel Bouquet



Suite à un jeu qui tourne mal, cinq hommes abattent un jeune marié sur les marches de l'église, à la sortie de la cérémonie. Julie, la veuve, folle de douleur, prépare une vengeance, lente et raffinée où chacun mourra, non pas suivant sa faute, mais conformément à sa personnalité.

« *Un thriller implacable, à la fois troublant, poignant et glaçant* »

« Dans ces accès d'auto flagellation, François Truffaut regrettait d'avoir tourné ce film, qui se limitait selon lui à une apologie de l'autodéfense.

Pourtant pendant le tournage, cette idéologie douteuse lui avait échappé, tant il gardait l'œil fixé sur un cap aveuglant, et finalement très moral : réaliser un film d'amour sans une seule scène d'amour. Aujourd'hui encore, c'est ce pari passionnel qui fascine, plus que la froideur criminelle de l'héroïne.

Ange et démon, bourreau et victime, Julie Kohler extermine les hommes à travers un rituel érotique sec et désespéré. Chimiste désaxée, elle leur extorque soupirs et confidences pour alimenter sa machine à souvenirs et aimer son défunt dans une troisième dimension qui n'appartient qu'à elle. Sa démarche mortuaire se rapproche de celle du héros de *La Chambre verte*, que François Truffaut interprétera lui-même par la suite.

Aux antipodes de la Catherine de *Jules et Jim*, jamais Jeanne Moreau ne rit ni ne virevolte. La seule indication que lui donna le cinéaste fut : "Joue comme Humphrey Bogart." Avec son jeu hypnotique et dépouillé, l'actrice nous ballote dans un envoûtant port de l'angoisse, baigné par les eaux glaciales du Styx » MARINE LANDROT, TELERAMA



Scénario : François Truffaut et Jean-Louis Richard, d'après le roman de William Irish
 Photo : Raoul Coutard
 Montage : Claudine Bouché assistée de Yann Dedet
 Musique : Bernard Herrmann
 Costumes : Nanda Bellomi, Anna Pradella
 Décors : Pierre Guffroy
 Production : Les films du Carosse, Les Artistes Associées (Paris), Cinematografica (Rome)
 Distributeur : MK2
 Visa n° : 33254

FRANÇOIS TRUFFAUT

[France, 1932-1984]

Introduit aux *Cahiers du cinéma* par André Bazin, François Truffaut se rend célèbre par ses critiques virulentes sur le cinéma français dès 1954.

Son premier long métrage, *Les Quatre cents coups* (1959), lance la *Nouvelle Vague*. Le film séduit par son authenticité et par le jeu de son jeune interprète, Jean-Pierre L  aud. Il en découlera le cycle consacré au personnage d'Antoine Doinel, double du cinéaste, de la jeunesse à la maturité, de *Baisers volés* (1968)    *L'Amour en fuite* (1979).

L'œuvre de Truffaut se partage entre des films personnels et des adaptations. A partir d'un fait divers, *La Peau douce* (1964) raconte une histoire classique d'adultère dans un suspense à la Hitchcock ; *L'Homme qui aimait les femmes* (1977) aborde l'obsession de la séduction ; *La Chambre verte* (1978) est une troublante méditation sur les êtres disparus. Il adapte des romans policiers tels que *Tirez sur le pianiste* (1960) ou *La Mari  e était en noir*, et un roman d'Henri-Pierre Roché, *Jules et Jim* (1961). *La Nuit américaine* (1973) met en scène les coulisses et la passion du cinéma.

Avec *Le Dernier métro* (1980), Truffaut reçoit dix c  sars. Il est alors le plus populaire des cinéastes de la *Nouvelle Vague*, internationalement connu, autant pour son œuvre que pour la conviction avec laquelle il a toujours défendu une certaine idée du cinéma d'auteur.



[+] *François Truffaut - Carole Le Berre (Cahiers du cinéma, 1996)*
Dictionnaire Truffaut - A. de Baecque et A. Guig  e (La Martinière, 2004)
Hitchcock/Truffaut - Truffaut et Hitchcock (Ramsay, 1984)

► avril - juin

La maison et le monde

SATYAJIT RAY

Inde - 1984 - vostf - 2h25 - couleur
avec Soumitra Chatterjee, Victor Banerjee



En 1905, pour appliquer la politique coloniale, le Gouverneur des Indes, jouant sur les antagonismes religieux, scinde le Bengale en deux. Une partie de l'intelligentsia bourgeoise s'oppose à cette politique. L'un de ses membres, Sandip, est devenu un important leader. Il s'installe chez son ami Nikhil. Érudit, moderne et libéral, Nikhil propose d'aider son épouse, Bimala à s'insérer dans la bonne société. D'abord réticente, Bimala accepte de rencontrer Sandip, qui exerce sur elle une véritable fascination.

« Mélo flamboyant par le plus grand poète du cinéma indien. »

« Ce film d'un grand cinéaste indien n'est pas si vieux mais il semble appartenir à un âge d'or du cinéma. Dans cette adaptation d'un roman de Tagore, le moindre mouvement de caméra, le moindre silence ou geste ont valeur de métaphore. Le destin des trois personnages se confond avec celui d'un pays au bord du basculement. La maison dont on ne sort pratiquement jamais et le monde ne seront plus qu'un, les troubles politiques faisant écho aux troubles émotionnels.

Tandis que Sandip incarne le nationalisme pur et dur, Nikhil est un sage, qui préconise la modération en toute chose. Entre eux deux, Bimala est une femme libre mais tiraillée, partagée entre modernité et tradition, passion et amour stable.

Les scènes ont la délicatesse d'une miniature. Le décor majestueux mais plongé dans la pénombre, le passage ritualisé de pièce en pièce, les soirées, le jeu des couleurs, tout concourt à rendre fascinants ces tableaux en apparence paisibles, mais où le feu couve. Les baisers et les larmes y sont d'autant plus émouvants qu'ils sont rares : en deçà de la langueur souveraine se cache bel et bien un mélo flamboyant. » JACQUES MORICE, TELERAMA

SATYAJIT RAY

[Inde, 1921 - 1992]

Après des études d'économie, Ray étudie les arts graphiques à l'université Santiniketan. Il fonde en 1947, la *Calcutta film society*, le premier ciné-club indien.

En 1949, il assiste au tournage du *Fleuve* de Jean Renoir, rencontre décisive, qui l'amène en 1955, à réaliser son premier long métrage *Pather Panchali*. Le film, inspiré d'un ouvrage sur la vie d'un village bengali, est primé à Cannes l'année suivante. S'ensuivent deux films, qui bouclent la trilogie d'*Apu*, dressant un portrait sociologique et culturel de l'Inde au lendemain de son Indépendance.

Avec *Le Salon de musique* (1958), il célèbre la sensualité de l'art avant de placer, au cœur de ses films suivants, la beauté et le mystère des femmes dans *La Déesse* (1960) et *Charulata* (1964).

En 1973, il reçoit l'Ours d'or à Berlin pour son film *Tonnerres lointains* et, en 1984, *La Maison et le monde* est présenté à Cannes.

Considéré comme le plus grand réalisateur indien, Ray fut également le producteur, le musicien, et le scénariste de la plupart de ses films. Grand humaniste, il décrit un monde où les personnages sont à la recherche d'une harmonie entre leur espace intime, leur vie intérieure et la réalité sociale.



[+]

Le Cinéma indien - Jean-Loup Passet (Centre Pompidou, 1983)

Satyajit Ray : *l'Orient et l'Occident* - Youssef Ishaghpour (*La Différence*, 2002)

Satyajit Ray - Charles Tesson (*Cahiers du cinéma*, 1992)



Titre original : Ghare Baire
Scénario : Satyajit Ray, d'après le roman de Rabindranath Tagore

Photo : Soumendu Roy

Montage : Dulal Dutta

Décor : Ashoke Bose

Musique : Satyajit Ray

Son : Robin Sen Gupta, Jyoti

Chatterjee, Anup Mukherjee

Production : National Film

Development Corporation of India

Distributeur : Films Sans Frontières

Visa n° : 60269

Ciné mémoire

7 FILMS
DE RÉPERTOIRE
DANS 34
CINÉMAS
DE PROXIMITÉ
EN AQUITAINE



DORDOGNE (24)

| | | | |
|-----------------------|-------------------------|----------------|--|
| EXCIDEUIL | Ciné Passion 24 | 05 53 02 41 96 | www.cine-passion24.com |
| LA ROCHE CHALAIS | Le Club | 05 53 91 48 18 | www.leclublrc.com |
| LE BUISSON DE CADOUIN | Lux-Louis Delluc | 05 53 23 75 79 | www.cine-passion24.com |
| MONTIGNAC | Le Vox | 05 53 51 87 24 | www.cine-passion24.com |
| MONTPON-MÉNESTÉROL | Le Lascaux | 05 53 82 12 64 | www.cine-passion24.com |
| MUSSIDAN | Notre Dame | 05 53 82 34 98 | www.cine-passion24.com |
| PÉRIGUEUX | Association Ciné cinéma | 05 53 53 58 74 | www.caq-cine.fr |
| SARLAT | Le Rex | 05 53 31 04 39 | www.cinerex.fr |
| TERRASSON | Cinéroc | 05 53 51 79 16 | www.cine-passion24.com |
| THIVIERS | Le Clair | 05 53 62 47 06 | www.cine-passion24.com |

GIRONDE (33)

| | | | |
|---------------|---------------------|----------------|--|
| BAZAS | Le Vog | 05 56 65 14 48 | www.adiu.fr/bazasculture |
| BLANQUEFORT | Les Colonnes | 05 56 85 34 29 | www.ville-blanquefort.fr/elac |
| BLAYE | Le Monteil | 05 57 42 90 31 | www.blaye.fr |
| CADILLAC | Lux | 05 56 62 13 13 | lecinelux.free.fr |
| CARBON BLANC | Favols | 05 56 38 37 05 | www.carbon-blanc.fr |
| CRÉON | Le Max Linder | 05 56 23 30 04 | cinemaxlinder.free.fr |
| EYSINES | Le Jean Renoir | 05 56 49 60 55 | www.mairie-eyssines.fr |
| GUJAN MESTRAS | Le Gérard Philipe | 05 56 49 60 55 | www.ville-gujanmestras.fr |
| LA RÉOLE | Le Rex | 05 56 71 02 60 | www.cinerex.free.fr |
| LÉOGNAN | Le Georges Brassens | 05 57 96 01 30 | www.mairie-leognan.fr |
| MONSÉGUR | Cinéden | 05 56 71 95 58 | www.cinema-eden.com |
| PAUILLAC | L'Eden | 05 56 59 23 99 | mail : cine.eden@wanadoo.fr |
| PESSAC | Le Jean Eustache | 05 56 46 00 96 | www.webeustache.com |
| SAINT MEDARD | Ciné Jalles | 05 56 49 60 55 | www.carredesjalles.org |

LANDES (40)

| | | | |
|-----------------------|-------------|----------------|--|
| CAPBRETON | Le Rio | 05 58 72 29 84 | www.cdn-info.com/rio |
| CONTIS | Le Select | 05 58 42 88 07 | www.cinema-contis.fr |
| ST VINCENT DE TYROSSE | Grand écran | 05 58 77 44 40 | www.tyrosseville.com |

LOT ET GARONNE (47)

| | | | |
|--------------|-----------------------|----------------|--|
| AGEN | Les Monteurs d'images | 05 53 48 23 51 | monteurs.canalblog.com |
| CASTELJALOUX | L'Odysée | 05 53 64 91 30 | pagesperso-orange.fr |
| CASTILLONNÈS | Ciné 4 | 05 53 36 92 14 | cine4castillonnes.free.fr |
| MARMANDE | Le Comédia | 05 53 64 21 32 | www.sortir47.fr/cinema |
| MONSEMPRON | Ciné Liberty | 05 53 71 59 20 | www.cine-liberty.fr |
| TONNEINS | Le Rex | 05 53 84 46 87 | www.mairie-tonneins.fr |

PYRENEES ATLANTIQUES (64)

| | | | |
|---------|------------|----------------|--|
| BAYONNE | L'Atalante | 05 59 65 76 63 | www.cinema-atalante.org |
|---------|------------|----------------|--|